# Cahiers DIALOG

Cahier nº 2012-01. Synthèse du second atelier

# Participer à la création d'une nouvelle exposition avec les Premières Nations et les Inuit du Québec

## Les travaux de l'Assemblée consultative *Mamo-Ensemble* au Musée de la civilisation

**Catherine Couturier, Rolando Labraña, Carole Lévesque et Laurent Jérôme**

Montréal 2012

INRS
Université d'avant-garde

DIALOG
Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones
Aboriginal Peoples Research and Knowledge Network
Red de investigación y de conocimientos relativos a los pueblos indígenas

www.reseaudialog.ca

**Cahiers DIALOG**
Cahier DIALOG n° 2012-01. Synthèse du second atelier
Titre : *Participer à la création d'une nouvelle exposition avec les Premières Nations et les Inuit du Québec. Les travaux de l'Assemblée consultative Mamo-Ensemble au Musée de la civilisation*.
Auteures/auteur : Catherine Couturier, Rolando Labraña, Carole Lévesque et Laurent Jérôme
Éditeur : Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Institut national de la recherche scientifique (INRS)
Lieu de publication : Montréal
Date : 2012

**Auteures/auteurs**
Catherine Couturier, assistante de recherche, Réseau DIALOG

Rolando Labraña, assistant de recherche, Réseau DIALOG

Carole Lévesque, professeure, INRS. Directrice du Réseau DIALOG

Laurent Jérôme, chargé de recherche, Musée de la civilisation

**Éditique**
Céline Juin, INRS, Centre Urbanisation Culture Société

**Révision linguistique**
Catherine Couturier, INRS, Centre Urbanisation Culture Société

**Diffusion**
DIALOG. Le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones
Institut national de la recherche scientifique
Centre Urbanisation Culture Société
385, rue Sherbrooke Est
Montréal, Québec, Canada H2X 1E3
reseaudialog@ucs.inrs.ca

**Organismes subventionnaires**
DIALOG – Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones est subventionné par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

**Université d'accueil du Réseau DIALOG**

INRS
Université d'avant-garde

ISBN : 978-2-89575-279-0
Dépôt légal : 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

# DIALOG

**Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones**
**Aboriginal Peoples Research and Knowledge Network**
**Red de investigación y de conocimientos relativos a los pueblos indígenas**

**www.reseaudialog.ca**

Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones — DIALOG — est un forum d'échange novateur entre le monde autochtone et le monde universitaire fondé sur la valorisation de la recherche et la coconstruction des connaissances et voué au développement de rapports sociaux justes, égalitaires et équitables. Regroupement stratégique interuniversitaire, interinstitutionnel, interdisciplinaire et international créé en 2001, DIALOG est ancré à l'Institut national de la recherche scientifique (une constituante de l'Université du Québec). Subventionné par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) et par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), DIALOG réunit plus de 150 personnes et bénéficie de l'étroite collaboration de plusieurs partenaires universitaires et autochtones.

Les membres de DIALOG proviennent d'horizons disciplinaires multiples, partagent des pratiques et des intérêts de recherche diversifiés et ont pour objectif commun l'avancement des connaissances pour une société plus égalitaire et une reconnaissance à part entière des cultures, des droits, des valeurs et des visions du monde des Premiers Peuples. Par ses activités d'animation scientifique, ses programmes de soutien à la recherche collaborative et partenariale, à la formation et à l'édition, ses initiatives en matière de mobilisation des connaissances, ses dispositifs de diffusion et ses banques de données interactives, DIALOG contribue à la démocratisation des savoirs relatifs au monde autochtone à l'échelle nationale comme à l'échelle internationale. À l'heure de la société du savoir, DIALOG participe à la promotion de la diversité culturelle et à sa prise en compte dans le projet du vivre ensemble. Le mandat de DIALOG comporte quatre volets :

- **Contribuer** à la mise en place d'un dialogue constructif, novateur et durable entre l'université et les instances et communautés autochtones afin de dynamiser et de promouvoir la recherche interactive et collaborative.

- **Développer** une meilleure compréhension des réalités historiques, sociales, économiques, culturelles et politiques du monde autochtone, des enjeux contemporains et des relations entre Autochtones et non-Autochtones en misant sur la coconstruction des connaissances et en favorisant la prise en compte des besoins, perspectives et approches des Autochtones en matière de recherche et de politiques publiques.

- **Soutenir** la formation et l'encadrement des étudiants universitaires, et plus particulièrement des étudiants autochtones, en les associant aux activités et réalisations du réseau et en mettant à leur disposition des programmes d'aide financière et des bourses d'excellence.

- **Accroître** l'impact scientifique et social de la recherche relative aux peuples autochtones en développant de nouveaux outils de connaissance afin de faire connaître et de mettre en valeur ses résultats au Québec, au Canada et à travers le monde.

## Partenaires | Partners | Socios

INRS Université d'avant-garde
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
Université Concordia University
UQÀM
University of Alberta
Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador
FAQNW Femmes Autochtones du Québec inc.
Société de développement des Naskapis
Institut Tshakapesh
Conseil tribal Mamuitun
Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or
Val-d'Or Native Friendship Centre
Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec
Cesder PRODES, A.C. Centro de Estudios para el Desarrollo Rural, Mexique
Observatorio de Derechos de los Pueblos Indígenas, Chili

Fonds de recherche sur la société et la culture Québec
Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Social Sciences and Humanities Research Council of Canada
Canada

# Table des matières

**Introduction** ..... **1**
**Section 1 : La journée du 23 novembre 2011** ..... **5**
1.1 Mot de bienvenue et retour sur la première assemblée consultative ..... 5
1.2 Réactions des participants ..... 6
1.3 État d'avancement du projet ..... 6
a) Objectifs de l'exposition ..... 6
b) Démarche de travail et étapes de réalisation ..... 6
c) Quelques résultats ..... 7
1.4 Les consultations dans les communautés ..... 7
a) Déroulement des consultations ..... 7
b) L'inventaire participatif ..... 8
c) Autres activités ..... 9
d) Validation communautaire et retour des données aux communautés ..... 10
e) Réactions des participants ..... 11
1.5 Présentation de la méthodologie ..... 11
a) Le traitement des données ..... 11
b) La parole aux représentants ..... 12
**Section 2 : La journée du 24 novembre 2011** ..... **15**
2.1 Visite de la Réserve muséale de la Capitale nationale ..... 15
2.2 Ateliers créatifs ..... 15
a) Présentation ..... 15
b) La parole aux représentants ..... 16
**Épilogue** ..... **19**
**Bibliographie** ..... **21**
**Annexe** ..... **23**

# Introduction

**DIALOG**

**Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones**

Le mandat de DIALOG est notamment de favoriser la rencontre et le dialogue entre le milieu universitaire et le milieu autochtone. En s'associant à l'initiative du Musée de la civilisation, DIALOG s'est engagé à produire des documents relatant la teneur des discussions qui entourent la réalisation de cette nouvelle exposition afin que la parole des différents acteurs (représentants autochtones, chercheurs, muséologues) soit consignée d'une part, et qu'elle puisse rejoindre un plus vaste public d'autre part. De cette manière, DIALOG contribue directement à la démocratisation des savoirs et au partage des connaissances.

DIALOG a produit en 2011 une synthèse du premier atelier consacré au renouvellement de l'exposition relative aux Premiers Peuples :

Sylvie Pharand, Catherine Couturier, Carole Lévesque et Laurent Jérôme. 2010. *Participer à la création d'une nouvelle exposition avec les Premières Nations et les Inuit du Québec*. Synthèse du premier atelier. Cahier DIALOG n° 2010-02. Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Institut national de la recherche scientifique (INRS), Montréal.

L'exposition *Nous, les Premières Nations*, inaugurée en 1998 au Musée de la civilisation à Québec, reste très appréciée du public. De toutes les expositions, elle demeure la plus visitée par les groupes scolaires. Son propos et sa présentation méritent toutefois d'être renouvelés; l'équipe du Musée de la civilisation y travaille depuis janvier 2010.

**L'Assemblée consultative *Mamo − Ensemble***. C'est dans un esprit de collaboration et de rapprochement que le Musée de la civilisation a inscrit sa démarche de renouvellement de l'exposition portant sur les Premières Nations et les Inuit du Québec. Le Musée prévoit inaugurer la nouvelle exposition en mars 2013, lors de son 25e anniversaire. Le Musée s'est associé à la Boîte Rouge vif et à l'ARUC « Design et culture matérielle » pour mettre sur pied un vaste processus consultatif dans les communautés autochtones du Québec. Pour guider l'équipe de l'exposition, deux assemblées consultatives ont été organisées. La première, en novembre 2010, a permis d'amorcer le processus de consultation en réunissant à Québec une trentaine de personnes issues des milieux autochtones ou travaillant avec eux : représentants issus de chacune des onze nations autochtones du Québec, représentants d'organisations communautaires, culturelles et politiques autochtones, partenaires de recherche. Elle a également permis à l'équipe du Musée d'exposer ses intentions, ses objectifs généraux et sa stratégie de consultation. Les représentants des Premières Nations et des Inuit et leurs partenaires ont pu formuler leurs opinions et leurs réflexions par rapport à la nouvelle exposition et à la démarche collaborative proposée pour sa réalisation.

La deuxième rencontre de l'assemblée consultative *Mamo - Ensemble a* eu lieu un an plus tard, les 23 et 24 novembre 2011; le présent document en rend compte. Cette deuxième

rencontre avec l'ensemble des représentants désignés par chacune des nations a permis à l'équipe de conception de l'exposition de faire le point sur les consultations effectuées dans les communautés, et aux représentants de donner leur opinion et de guider le Musée pour les prochaines étapes.

L'équipe de conception de la nouvelle exposition a eu et aura plusieurs défis à relever. Les différents partenaires réussiront-ils à incarner dans la nouvelle exposition la contribution autochtone au monde, la richesse des traditions autochtones, la modernité autochtone et le rapprochement entre Autochtones et non-autochtones? Un autre défi rencontré par l'équipe de conception fut le choix des communautés à visiter pour la tournée de consultation : la communauté choisie sera-t-elle représentative de sa nation? Il faudra ensuite réussir à traduire dans l'espace les préoccupations des différentes communautés, et s'assurer que chaque nation y est bien représentée. L'étape de validation du concept, du scénario et de l'exposition en général demandera également un grand travail de coordination et de concertation.

Le texte qui suit relate la teneur des propos échangés lors de cette deuxième assemblée consultative *Mamo - Ensemble*. Plutôt qu'un compte rendu *in extenso* de la rencontre, il cherche à traduire les grandes préoccupations exprimées par les participants et les participantes, et à décrire l'atmosphère entourant les échanges.

**L'ARUC Design et culture matérielle**

Cette Alliance de recherche université-communauté (ARUC) fut développée par madame Élisabeth Kaine, huronne-wendat et professeure en design à l'UQAC et madame Élise Dubuc, professeure en anthropologie à l'Université de Montréal. Financée par le Conseil de la recherche en sciences humaines (CRSH), l'ARUC s'intéresse aux communautés autochtones et à la création et à la concertation « comme leviers de développement des individus et des communautés autochtones ».

**La Boîte Rouge vif**

La Boîte Rouge vif est un organisme autochtone sans but lucratif, affilié à l'Université du Québec à Chicoutimi. Sa mission est de promouvoir le design dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean par la recherche, le soutien aux étudiants, la création, la formation et la diffusion de projets en design.

**Participants | Participantes**

**L'équipe du Musée de la civilisation**
MARIE ÉMOND, directrice du Service des expositions
LAURENT JÉRÔME, chargé de recherche
MARIE-PAULE ROBITAILLE, conservatrice
FRANCE GAGNON, chargée de projet à l'éducation
JOSÉE LAURENCE, chargée de projet à l'action culturelle
CAROLINE LANTAGNE, chargée de projet
ÉLISABETH MOISAN, chargée de projet en design
DIANE BÉLANGER, conservatrice du projet
PIERRE LEPAGE, comité scientifique de l'exposition
MÉLANIE LANOUETTE, service de la recherche
HÉLÈNE BERNIER, direction des expositions et des affaires internationales (en remplacement de MICHEL CÔTÉ)
FRÉDÉRICK BUSSIÈRE, assistant à la réalisation
MATHILDE DHERRISARD, assistante à la réalisation et coordonnatrice logistique

**La présidente de l'assemblée**
ISABELLE PICARD, directrice de Paroles rouges

**Les représentants | les représentantes des Premières Nations et du peuple inuit**

| | |
|---|---|
| Abénaquis | CHRISTINE SIOUI WAWANOLOATH, Musée des Abénakis |
| Algonquin | BRUNO KISTABISH, Conseil de la Première Nation Abitibiwini |
| | CLAUDE KISTABISH, département d'anthropologie, Université de Montréal |
| | ANITA TENASCO, Services éducatifs et centre culturel, Kitigan-Zibi |
| Atikamekw | CHRISTIAN COOCOO, Conseil de la Nation Atikamekw |
| Hurons-Wendat | BENOÎT SIOUI, Musée Huron-Wendat |
| Inuit | JULIE-ANNE TREMBLAY, Institut culturel Avataq (en remplacement de LOUIS GAGNON) |
| Malécite | DANIEL BRIÈRE, Première Nation de Viger (en remplacement de FABIENNE GINGRAS) |
| Micmac | DEREK BARNABY, Listiguj |
| | WILLIAM JEROME, Gesgapegiag |
| | MANON JEANOTTE, Centre urbain de Gespeg (absente) |
| Mohawk | WILLIAM SUNDAY, Akwesasne |
| | TOBI MITCHELL, Akwesasne |
| | VICTORIA IRVING, Akwesasne |
| | DONNA GOODLEAF, MARTIN LOFT, THOMAS DEER, Kahnawake (absents) |
| | HILDA NICHOLAS, Kaneshatake (absente) |
| Naskapi | PHILIP EINISH, Kawawachikamach |

**Les représentants | les représentantes d'organisations autochtones**

| | |
|---|---|
| Regroupement des centres d'amitié autochtones au Québec (RCAAQ) | MATHIEU JOFFRE-LAINÉ (en remplacement de JOSÉE GOULET et de PATRICIA AUCLAIR) |
| Terres en Vues | ANDRÉ DUDEMAINE (absent) |
| Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL) | CLAUDE PICARD (absent) |

**Les partenaires de recherche**

| | |
|---|---|
| Alliance de recherche universités-communautés | ÉLISABETH KAINE |
| « Design et culture matérielle » | DENIS BELLEMARE<br>CLAUDIA NÉRON<br>OLIVIER BERGERON-MARTEL<br>CARL MORASSE |
| Alliance de recherche ODENA<br>« Les Autochtones et la ville au Québec » | JOSÉE GOULET (absente) |
| Office National du Film (ONF) | JACQUES TURGEON |
| Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN) | LINDA SIOUI |
| DIALOG – Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones | CATHERINE COUTURIER<br>ROLANDO LABRAÑA |

# Section 1 : La journée du 23 novembre 2011

## 1.1 Mot de bienvenue et retour sur la première assemblée consultative

Cette deuxième assemblée consultative s'est ouverte par le mot de bienvenue d'Hélène Bernier, directrice des expositions et des affaires internationales, en remplacement du directeur Michel Côté. Madame Bernier a invité Québécois et membres des Premières Nations et du Peuple inuit à s'approprier le Musée, en soulignant que le projet de consultation rejoignait profondément la mission du Musée. La nouvelle exposition devra relever un défi tout particulier : que les membres des Premières Nations et du Peuple Inuit se sentent chez eux au Musée. Le Musée de la civilisation, en tant que musée d'État, présente des sujets identitaires; il doit le faire courageusement, en intégrant des propos qui vont parfois à l'encontre des courants de pensée populaires.

Le chargé de recherche Laurent Jérôme a ensuite effectué un retour sur la première assemblée consultative de novembre 2010 en survolant le document « Faits saillants » (ce document est reproduit en annexe du présent rapport). En bref :

- Chaque nation (autorités politiques, représentants nationaux, instituts culturels ou conseils de bande) a été contactée afin qu'un représentant soit désigné pour participer à la première assemblée consultative.
- Les communautés à visiter ont été déterminées avec les représentants des nations. Un processus de consultation adapté à chaque nation a été développé.
- Les informations concernant le déroulement des consultations et de la réalisation de l'exposition seront rendues disponibles à toutes les communautés, en français et en anglais. Cette étape a été plus difficile à réaliser, mais les informations sont aujourd'hui disponibles sur un blogue accessible avec un mot de passe.
- Chaque sujet, même délicat, pourra être traité. L'équipe de conception n'est pas encore rendue à cette étape (le traitement du discours se fera lors de l'élaboration du concept), mais y réfléchira le temps venu. Elle est également consciente de la question des revendications territoriales.
- Une consultation en milieu urbain a été suggérée (celle-ci aura lieu dans les prochains mois). Le processus de consultation a été établi avec des représentants du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ) et du Réseau pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone de Montréal – RÉSEAU. Des consultations auront lieu au Centre d'amitié autochtone de Québec et au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or, au RÉSEAU, de même qu'avec des jeunes artistes.
- L'exposition devra refléter les savoirs et les préoccupations des aînés, mais également des jeunes. Cette question sera constamment à l'esprit de l'équipe durant les consultations dans les communautés; elle s'est assurée d'avoir la meilleure représentativité possible.

## 1.2 Réactions des participants

Après le rappel des conclusions de la première assemblée consultative *Mamo - Ensemble*, quelques participants ont fait part de leurs préoccupations. Ainsi, Benoît Sioui, du Musée Huron-Wendat, a voulu obtenir l'assurance que l'équipe de conception avait une pleine flexibilité et une totale liberté pour traiter de sujets délicats. Philip Einish, de la nation naskapie de Kawawachikamach, a quant à lui souligné l'importance pour sa nation de conserver la culture et la langue naskapie, alors que l'unique communauté naskapie fait face à une forte pression de l'extérieur. Il souhaite par conséquent que la nation naskapie soit bien représentée dans l'exposition. Laurent Jérôme a rassuré monsieur Einish en rappelant que chaque nation sera représentée le plus équitablement possible, peu importe le nombre de membres. Dans le même ordre d'idées, Benoît Sioui a rappelé l'importance des thèmes de la survivance des nations et du partage des ressources naturelles : « Nous ne sommes pas des nations conquises, nous sommes toujours restés sur le territoire. » Olivier Bergeron-Martel, responsable de l'analyse du contenu des consultations, a confirmé que ces thèmes liés au territoire avaient été mentionnés lors des visites dans les communautés.

## 1.3 État d'avancement du projet

Caroline Lantagne, chargée de projet au Musée de la civilisation, et Élisabeth Kaine, directrice de la Boîte Rouge vif, ont ensuite fait état de l'avancement du projet, en rappelant d'abord les objectifs poursuivis par l'exposition de synthèse et de référence. Une petite exposition itinérante sur le processus de consultation sera également préparée pour être présentée dans les communautés qui le désirent.

### a) Objectifs de l'exposition

- Faire comprendre les identités et les relations aux territoires des Premières Nations et des Inuit du Québec;
- Faire ressortir la diversité des Premières Nations et des Inuit du Québec;
- Inscrire les enjeux actuels d'affirmation et de revendications autochtones dans un contexte d'échange mondial.

### b) Démarche de travail et étapes de réalisation

C'est pour atteindre ces objectifs que le Musée de la civilisation et la Boîte Rouge vif ont développé une démarche collaborative, de façon à ce que la voix des Premières Nations et des Inuit se fasse entendre. Voici un rappel des différentes étapes :

- Visites des communautés (*complétées)*
- Élaboration du concept préliminaire de l'exposition par des concepteurs issus de chaque nation (février 2012)
- Élaboration du concept final
- Finalisation des consultations
- Scénarisation de l'exposition
- Réalisation de l'exposition (panneaux, textes, vitrines, etc.) : été 2012
- Ouverture : mars 2013

### c) Quelques résultats

Lors de l'exercice de consultation dans les communautés, plusieurs thèmes importants sont ressortis :

- Réalités contemporaines
- Importance de l'histoire et vision autochtone de l'histoire
- Traits distinctifs des Premières Nations et des Inuit
- Diversité et richesse des langues autochtones
- Réalités difficiles et processus de guérison
- Dynamiques urbaines
- Prise en compte de la voix des jeunes/aînés/femmes
- Apport des Autochtones au développement du Québec

Les consultations dans les différentes communautés ont permis d'accumuler une quantité importante de matériel iconographique et de documentation.

## 1.4 Les consultations dans les communautés

La grande particularité de la démarche de l'équipe du Musée de la civilisation pour la préparation de cette nouvelle exposition réside principalement dans la méthode de collecte de données. Au lieu de consulter des spécialistes ou de se baser sur des écrits, l'équipe du Musée, en collaboration avec la Boîte Rouge vif, a effectué une visite dans au moins une communauté par nation. C'est donc 21 consultations, dont une dizaine qui se sont étendues sur une semaine, qui ont été effectuées. La majorité des consultations a été complétée, mais rappelons que les consultations en milieu urbain auront lieu prochainement.

### a) Déroulement des consultations

Élisabeth Kaine a expliqué le déroulement des consultations dans les communautés, qui duraient en moyenne trois jours (en plus des deux jours requis par les déplacements). Durant les derniers mois, l'équipe de la Boîte Rouge vif et du Musée fut presque continuellement sur la route ou engagée dans le traitement de l'information recueillie. Au moins une personne de l'équipe du Musée et deux personnes de la Boîte Rouge vif étaient présentes lors des visites dans les communautés; un cinéaste accompagnait l'équipe durant chaque visite pour capter l'essence visuelle de l'exercice. Ces visites donnaient lieu à plusieurs activités :

- Activités audiovisuelles
- Rencontres avec les groupes, notamment des *focus-groupe* (avec tous les groupes de personnes repérées par les représentants du *Mamo* — jeunes, aînés, etc.)
- Exercices créatifs
- Entrevues individuelles
- Activités avec les jeunes (12-17 ans)

- Activités informelles (activités spontanées)
- Constitution d'un répertoire d'artistes et d'artisans
- Rencontre avec les instances politiques

Un membre de la communauté, accompagné d'un cinéaste, faisait visiter sa communauté. Plus de 200 heures de vidéos ont été tournées, produisant ainsi une importante documentation qui aide à tracer un portrait des communautés, de leurs membres et de leurs espaces. Le but de l'exercice était de saisir la réalité des communautés, des individus et des lieux dans un temps donné.

Les personnes souhaitant consulter ces vidéos ont été invitées à le faire à l'aide des deux ordinateurs portables mis à leur disposition. De plus, l'équipe de la Boîte Rouge vif a présenté un extrait de la visite guidée de la communauté de Matimekush-Lac-John.

### b) L'inventaire participatif

Une des activités importantes lors des consultations dans les communautés fut la constitution d'un inventaire communautaire participatif (voir l'encadré à la page suivante) avec des groupes cibles. Deux preneurs de notes étaient présents. Chaque groupe cible regroupait autant d'hommes que de femmes. Lors de cet exercice, les participants de l'inventaire doivent identifier trois éléments de leur culture qu'ils jugent importants de transmettre (rappelons que lors de la première assemblée consultative *Mamo - Ensemble*, les participants avaient pu avoir un avant-goût de cette activité (Pharand *et al*. 2010). L'inventaire s'étend habituellement sur l'après-midi et une partie de la soirée, et inclut un repas offert aux participants. Les informations amassées durant cet exercice constituent la matière première sur laquelle s'élaboreront les contenus de l'exposition.

Cependant, l'inventaire participatif va bien au-delà de la production de matériel pour l'exposition. Dans un premier temps, l'exercice engendre des discussions à l'intérieur même des communautés. Le processus vise à créer les conditions nécessaires à la discussion et à l'échange. Dans un second temps, les participants doivent catégoriser les éléments à transmettre. Malheureusement, comme les discussions prennent beaucoup de temps (les participants doivent arriver à un consensus), ceux-ci ont rarement le temps de compléter la catégorisation des éléments. La première partie de l'activité, soit celle qui consiste à identifier les éléments à transmettre, requiert donc la majorité du temps. Les participants sont alors invités à revenir le lendemain pour effectuer la catégorisation; sinon, l'équipe demande à une personne de la communauté de le faire. Une chose est claire : jamais l'équipe de la Boîte Rouge vif n'a fait la catégorisation elle-même.

**Qu'est-ce que l'inventaire communautaire participatif ?**

« L'inventaire communautaire participatif constitue le concept clé de la démarche méthodologique préconisée par l'ARUC "Design et culture matérielle". Cette approche valorise les connaissances et les savoir-faire autochtones dans la recherche. Elle donne l'occasion à la communauté de définir ce qu'elle considère comme étant l'essentiel de son patrimoine culturel. Elle permet de mobiliser la participation collective des gens de la communauté pour identifier et définir leur propre patrimoine communautaire. Elle accorde une place importante à la transmission de concepts relatifs à l'identité culturelle, à la culture matérielle, au patrimoine et au développement durable comme outils de développement communautaire » (Pharand *et al.* 2010 :10).

### c) Autres activités

Outre l'inventaire communautaire participatif, d'autres activités étaient effectuées lors des visites des communautés. Ainsi, un minimum de six entrevues par communauté était mené. Celles-ci avaient parfois comme support visuel une carte, et les interviewés discutaient du territoire, de sa représentation (sans par ailleurs entrer dans les questions de revendications territoriales) et de la politique, entre autres. Un dîner avec les aînés était également organisé, non pas autour d'un inventaire participatif (la méthode ne fonctionnant pas très bien dans ce contexte, nous a expliqué Élisabeth Kaine), mais autour de discussions libres. Un extrait d'une entrevue effectuée à Manawan a été présenté à l'assemblée.

Durant ses séjours, l'équipe de la Boîte Rouge vif a également organisé des sessions de discussion avec les 20-35 ans (vision d'avenir). Les adolescents (12-17 ans) n'étaient pas en reste; comme il était difficile de les faire parler, l'activité se déroulait autour de dessins ou avec des caméras vidéo. Les jeunes s'interviewaient ainsi entre eux, l'un devant la caméra, l'autre derrière.

La visite en communauté était également l'occasion de constituer un répertoire des créateurs. Même si ce répertoire n'était pas la priorité lors des visites, l'équipe de la Boîte Rouge vif a essayé d'amasser le plus d'informations possible à ce sujet, puisqu'un tel répertoire n'existe pas. Les noms d'une vingtaine de créateurs par nation ont pour le moment été consignés, mais le travail se poursuit. Cette liste servira ultimement à recruter des collaborateurs pour la réalisation de l'exposition; toutefois, les budgets manquent en ce moment pour que cette étape se concrétise.

Les visites procurent également une importante quantité de matériel vidéo. Denis Bellemare, cinéaste et codirecteur de l'ARUC « Design et culture matérielle » a présenté ce matériel, et nous avons pu en visionner quelques extraits. Ces images, comme le rappelle monsieur Bellemare, sont la matière première de l'équipe de conception de l'exposition et n'ont pas nécessairement été filmées dans le but d'être présentées au public de l'exposition, même si pour certaines « images libres » le travail de cadrage était un peu plus soigné. Ce matériel vidéo orientera la réflexion sur les réalités des communautés visitées.

Après la première assemblée consultative en 2010, certains thèmes et idées ressortaient clairement :

- L'« humanité » des membres des Premières Nations et des Inuit
- L'importance de la tradition orale
- La présence et la musicalité de la langue

Les images tournées visaient donc à consigner :

- La voix (au regard de la langue) : pour donner la parole aux Premières Nations et aux Inuit, miser sur la sonorité et la musicalité de ces langues, et documenter la vitalité et la survie des langues autochtones.
- Les visages (au regard des individus) : pour faire ressortir la spécificité des individus, les savoirs particuliers et la vie intergénérationnelle.
- Les paysages (au regard du territoire) : pour documenter le territoire en tant que base spirituelle et espace d'appartenance, de même que le paysage comme milieu de vie.

Denis Bellemare a également présenté le travail de Kevin Papatie, cinéaste, qui a participé aux ateliers créatifs de la Boîte Rouge vif. Lors d'un séjour d'une semaine à Chicoutimi, Ce dernier a produit un court-métrage en puisant dans les 200 heures d'entrevues de même que dans des images d'archives de l'Office National du Film (ONF). Élisabeth Kaine précise ici que l'intention de départ était d'amener un cinéaste autochtone lors des visites de communautés (ou de recruter un cinéaste de la communauté) pour qu'il enregistre les images. Ce projet n'a malheureusement pas abouti, par manque de temps et de disponibilité. L'équipe de la Boîte Rouge vif a décidé de filmer quand même, mais de permettre à un cinéaste autochtone de se réapproprier le matériel par la suite.

Enfin, les visites ont donné lieu à plusieurs activités spontanées qui ont aussi été filmées; elles sont regroupées sous la rubrique « projets spéciaux » : élans créatifs, improvisations artistiques, discussion autour d'un objet. Les plus longs séjours imposés par le grand éloignement de certaines communautés (inuit ou innues entre autres) a facilité la documentation de plusieurs activités de la sorte.

### d) Validation communautaire et retour des données aux communautés

Une autre étape cruciale lors des consultations en communauté fut la validation des données récoltées. Ainsi, la dernière nuit passée dans la communauté se transformait la plupart du temps en nuit blanche, alors que l'équipe s'affairait à préparer la soirée de validation communautaire. Toute la communauté était invitée à y participer; la totalité du matériel recueilli durant le séjour (vidéos, entrevues, etc.) était mis à leur disposition. Entre cinquante et soixante personnes se rassemblaient autour d'un repas communautaire, pour apporter des compléments d'information, des corrections aux noms, etc.

L'équipe de conception a ensuite tenu à souligner que l'ensemble du matériel a été ou sera retourné aux participants (photos, vidéos, enregistrements, verbatim, rapport).

### e) Réactions des participants

Ces présentations ont suscité plusieurs réactions. Ainsi, lors de la présentation du matériel vidéo, quelques représentants autochtones se sont interrogés sur la présence d'aînés dans ces films. Philip Einish, de la communauté naskapie de Kawawachikamach, a rappelé que les savoirs se perdent rapidement, et que la culture « en train de se faire » n'a pas été assez documentée ou filmée (par exemple, un aîné qui pratique une technique traditionnelle). L'équipe de la Boîte Rouge vif a précisé que la moitié du matériel vidéo (environ une centaine d'heures) avait été réalisé avec des aînés; toutefois, le temps consacré aux visites était trop court pour que les cinéastes aient le temps de filmer les activités traditionnelles sur le territoire. Par ailleurs, les archives et les collections du musée pourront nourrir ces aspects. L'équipe a été soucieuse de donner un portrait actuel de la communauté : des jeunes ont été filmés, tout comme des adultes; les entrevues ont été filmées dans les maisons, etc.

Philip Einish a par ailleurs souligné que le rapport compilé constituait un document important, et qu'il fallait le traduire dans les langues autochtones, de façon à ce que les aînés puissent l'approuver. La question de la langue est certainement une grande préoccupation; le point a été soulevé sous différentes formes durant les deux jours qu'a duré la seconde assemblée consultative *Mamo - Ensemble.* « When a language dies a nation dies », a rappelé Philip Einish.

## 1.5 Présentation de la méthodologie

### a) Le traitement des données

Après la visite des communautés, vient l'étape du traitement des données, qui s'amorce dès que la visite est complétée. Olivier Bergeron-Martel de la Boîte Rouge vif nous a présenté la démarche adoptée. Ainsi, des synthèses ont été produites en vue de l'exposition, de la création d'un site Internet associé ou d'une publication éventuelle. L'équipe de la Boîte Rouge vif ne voulait pas résumer elle-même l'information, et ainsi perdre la parole des Autochtones en la transformant. Ils ont donc créé une interface pour avoir accès aux contenus, tout en les classant et les catégorisant. Le corpus d'informations à traiter est considérable : 995 pages de verbatim, 2000 heures d'entrevues et 4000 pages de matériel de données pour l'ensemble des nations (voir tableau 1).

**TABLEAU 1 : BILAN DES ACTIVITÉS DANS LES COMMUNAUTÉS**

| Activité | Nombre | Nombre de participants |
|---|---|---|
| Inventaire participatif | 9 | 71 |
| Rencontre avec les aînés | 9 | 71 |
| Exercice artistique d'exploration | 4 | n.d. |
| Ateliers avec les jeunes | 8 | 68 |
| Rencontre de validation | 6 | n.d. |
| Entrevue avec cartes | 9 | n.d. |
| Entrevue avec chef ou conseiller politique | 7 | – |
| Entrevues | 115 | n.d. |
| Envois postaux aux participants | 350 | – |

Avec une telle quantité d'informations, on comprend mieux en quoi la création d'une interface pour classer les données devient primordiale. Élisabeth Kaine a par la suite présenté le bilan des thèmes les plus fréquents, de même que d'autres documents de travail qui ont servi à modéliser le contenu et à le valider. L'équipe de la Boîte Rouge vif a également conçu une grille de contrôle des objectifs, afin de s'assurer que les objectifs des différents intervenants soient atteints (le Musée, la *Mamo*, l'ARUC « Design et culture matérielle », la Boîte Rouge vif, les communautés).

L'entrevue réalisée était d'abord enregistrée, puis retranscrite intégralement. Ensuite, le matériel était classé par thème, suivant d'abord les thèmes qui avaient émergé lors de la première assemblée consultative, puis en créant de nouveaux thèmes au besoin. Environ 65 thèmes ont ainsi émergé. L'information provenant de toutes les communautés était ensuite classée selon ces thèmes, une comparaison inter-nation devenant possible. Le contenu n'a jamais été résumé : les extraits des transcriptions sont regroupées par des sous-titres (des termes forts, des paroles des participants), eux-mêmes regroupés en grand thème, constituant ainsi un index des transcriptions.

Chaque communauté recevra une copie de l'ensemble du matériel collecté. Le rapport (entre 300 et 500 pages) sera remis au conseil de bande et au représentant *Mamo*, qui a la responsabilité de la faire circuler dans les endroits pertinents (centre culturel, bibliothèque, etc.). Ce rapport inclut toutes les transcriptions littérales et la classification par thème. L'équipe de la Boîte Rouge vif a également produit un document faisant état du matériau audiovisuel de même qu'un répertoire des ressources créatives.

### b) La parole aux représentants

Après la présentation de cette méthode de travail, la parole a été laissée aux représentants autochtones, qui ont remercié l'équipe du Musée de la civilisation pour son travail. Benoît Sioui, du Musée Huron-Wendat, a tenu à féliciter l'équipe pour leur travail colossal : cette mine d'informations sera certainement utile aux communautés. Bruno Kistabish a tenu également à réaffirmer son soutien au projet, qui a demandé une quantité de travail impressionnante. Il croit qu'il est important d'actualiser l'image des Autochtones. Philip Einish a également félicité l'équipe pour avoir « rendu vivantes » les questions traditionnelles, et pour avoir pris en compte l'ensemble des Premières Nations. Il rappelle l'importance de traduire le document de référence pour que les aînés puissent y avoir accès.

- *Traduction des documents et valorisation des langues autochtones*

Élisabeth Kaine a rappelé la volonté de traduire ces documents en langues autochtones; toutefois, le manque de financement et de ressources pour le faire crée un frein majeur. L'équipe avait quelques ressources pour traduire les entrevues réalisées dans les langues autochtones vers le français ou l'anglais afin de pouvoir les analyser (les entrevues se sont le plus souvent possible déroulées dans la langue maternelle de la personne interviewée). Patrimoine Canada a accordé une subvention pour que les langues autochtones soient représentées dans l'exposition, mais la traduction des documents de travail demande des ressources beaucoup plus importantes. Il faudrait faire une autre demande de subvention pour ce travail.

A ce sujet, Bruno Kistabish, de Pikogan, suggère que la traduction soit laissée à chaque nation. Demander au Musée d'assumer cette responsabilité est une lourde tâche, croit-il. Caroline Lantagne rappelle par ailleurs que le matériel récolté dépasse largement

l'exposition. Des projets dans les communautés pourraient apporter de l'eau au moulin, en assurant la traduction des documents de première main, par exemple. Linda Sioui, du CEPN, appuie cette idée : une traduction de l'ensemble des documents demanderait un budget faramineux ! Elle croit cependant qu'il est très important d'assurer la visibilité de la langue dans l'exposition, ne serait-ce que par quelques mots. Au Musée Huron-Wendat, par exemple, les textes sont en anglais et en français, mais les grands titres sont en huron-wendat.

Étant donné que l'exposition au Musée de la civilisation porte sur les 11 Nations, Élisabeth Kaine précise que les textes ne pourront être traduits dans les 11 langues – ce qui serait ingérable sur le plan de l'espace. Dans l'ancienne exposition *Nous, les Premières Nations,* le nom des objets était inscrit dans la langue d'origine. Par ailleurs, une traduction minimale des thèmes dans les rapports est à envisager. En ce sens, le Musée pourrait collaborer avec les communautés. Finalement, Linda Sioui rappelle que les visiteurs de l'exposition seront en général des non-autochtones, et que ceux-ci devront comprendre les textes : « Si on se raconte dans notre langue, les gens ne comprendront pas. » Elle propose que les nations choisissent des extraits significatifs afin qu'ils soient traduits. Elle souligne l'importance de donner une visibilité à la langue.

- *Utilisation des données*

Anita Tenasco, de Kitigan Zibi, a voulu connaître l'utilisation des rapports et des données brutes récoltées par le Musée. Élisabeth Kaine a rappelé que la première utilité de ces informations était pour la conception de l'exposition. L'équipe prévoit également y puiser du matériel pour la rédaction des textes de l'exposition. La documentation pourrait aussi servir à l'ARUC « Design et culture matérielle » comme matériel de base pour approfondir certaines questions. Les participants à la démarche collaborative ont également été avisés de la possibilité qu'une publication accompagne l'exposition (probablement un catalogue d'objets ou une publication scientifique). Le matériel servira à l'équipe de l'action culturelle du Musée, au développement de programmes éducatifs, etc. Si le matériel est utilisé à d'autres fins, un retour vers les participants sera nécessaire pour obtenir leur approbation. Le matériel sera retourné ensuite aux communautés, qui verront quelle diffusion et quelle utilisation seront réservées aux documents.

Christine Sioui-Wawanoloath, du Musée des Abénakis, a soulevé l'idée de déposer l'ensemble des données brutes à la bibliothèque nationale ou aux Archives nationales. Toutefois, cela pourrait poser des problèmes d'un point de vue éthique, les participants n'ayant pas donné leur consentement pour une telle utilisation. De plus, un énorme travail d'uniformisation des documents reste à faire. L'équipe du Musée compte par ailleurs rendre disponibles les documents par l'intermédiaire du blogue de l'exposition. De plus, il est évident que le Musée garde dans ses archives des copies de toutes les recherches.

# Section 2 : La journée du 24 novembre 2011

## 2.1 Visite de la Réserve muséale de la Capitale nationale

Le 24 novembre, les participants de l'assemblée consultative *Mamo - Ensemble* se sont déplacés à la Réserve muséale de la Capitale nationale. À l'entrée, la conservatrice Diane Bélanger a présenté l'historique de la réserve muséale et de la collection du Musée, qui compte environ 5300 objets amérindiens et inuit. Nous avons pu ensuite visiter deux salles de la réserve de même que la salle de consultation.

Les membres de l'assemblée ont pu constater l'envergure de la collection d'objets des Premières Nations et des Inuit du Musée, qui s'est constituée depuis les années 1930 : raquettes, canots, mocassins, sculptures inuit, outils, vêtements, art touristique, etc. La conservatrice Diane Bélanger a également fait remarquer que la collection contenait de nombreux objets mohawks, atikamekw algonquins, malécites, cris, et inuit, mais malheureusement très peu d'objets innus.

## 2.2 Ateliers créatifs

### a) Présentation

Par la suite, Élisabeth Kaine a décrit les ateliers créatifs qui ont eu lieu après les visites dans les communautés. Ces ateliers se sont basés sur le matériel récolté dans les communautés et ont été réalisés dans une optique expérimentale. Ceux-ci visaient à répondre à un enjeu clé : comment intégrer la vision des Premières Nations et des Inuit dans l'espace du Musée ? Pour faire face à cet enjeu, deux ateliers ont été organisés :

- Le premier atelier a eu lieu en forêt au sein du territoire atikamekw; des créateurs de diverses nations y ont participé (Innus, Atikamekw, Malécites, etc.).
- Le deuxième atelier s'est déroulé au Lac-à-l'Épaule, en territoire traditionnel huron-wendat. Neuf créateurs y ont participé, incluant deux participants de l'atelier précédent.

Les ateliers ont duré en moyenne de quatre à cinq jours. Les deux premiers jours ont favorisé l'appropriation du matériel et la familiarisation avec le processus de consultation et de préparation de l'exposition. Les deux derniers jours ont été consacrés à la formulation d'idées pour l'exposition, sous forme entre autres d'esquisses autour de différentes thématiques. Toutes les idées ont été consignées et des comptes rendus ont été produits à partir des ateliers; ceux-ci présentent : 1) Le processus; 2) les notes biographiques des participants; 3) les idées qui ont émergé des discussions; 4) les résultats de la table ronde.

Après la présentation des ateliers, Elisabeth Kaine a invité les participants de l'assemblée consultative à se prononcer sur les esquisses produites par les créateurs des Premières Nations en collaboration avec l'équipe de la Boîte Rouge vif. La plupart des esquisses de travail présentaient des idées de thématiques générales, sauf deux : celle de l'entrée de l'exposition (le *wampum*) et celle de l'introduction (le *makusham*). Chaque esquisse avait été

reproduite en plus grand format et était accompagnée d'objets de la collection du Musée et d'un court texte explicatif. Chaque affiche présentait ainsi un thème différent : peines, douleurs, processus de guérison; spiritualité et territoire; monde animal; forêt; territoire, etc.

### b) La parole aux représentants

Certains participants ont souhaité réfléchir plus longuement avant de formuler leurs commentaires. Ainsi, Benoît Sioui a évoqué la possibilité de commenter les affiches par courriel. Cependant, cette proposition n'a pas fait consensus parmi les représentants des Premières Nations et des Inuit. Caroline Lantagne a suggéré d'utiliser le blogue de l'exposition, qui a d'ailleurs été conçu comme outil d'échange entre les participants. Plusieurs représentants des Premières Nations (Philip Einish, Phil Sandy, Bruno et Claude Kistabish) ont affirmé qu'il était important de discuter le contenu de ces affiches avec les membres des communautés avant de s'exprimer.

- *Validation des affiches*

Rapidement, la question de la validation des affiches a été soulevée et l'équipe du Musée de la civilisation a demandé aux représentants s'ils avaient besoin de valider les résultats de l'atelier exploratoire avec leurs nations, ou s'ils pouvaient le faire maintenant.

Pour Philip Einish, une consultation avec les membres de la communauté de Kawawachikamach s'avère nécessaire, car il dit ne pas avoir l'autorité de prendre ces décisions. De même, Derek Barnaby, de la communauté micmaque de Listiguj, évoque le besoin de valider les résultats avec sa communauté. Linda Sioui du CEPN rappelle qu'il est important de prendre du temps pour privilégier ce moment d'échange. Benoît Sioui, représentant de la communauté huronne-wendat de Wendake, affirme également qu'il doit consulter son conseil de bande : même s'il peut faire des recommandations, il revient au conseil de prendre des décisions. Daniel Brière, représentant des Malécites, affirme quant à lui pouvoir donner son avis, mais il doit également consulter son conseil. De plus, il aimerait avoir les affiches afin de pouvoir se prononcer en tant que nation. Bruno Kistabish et Claude Kistabish, de la communauté algonquine de Pikogan, affirment également ne pas pouvoir parler au nom de l'ensemble des communautés algonquines. La validation doit se faire avec la population, et la seule façon de rejoindre l'ensemble de ces communautés est de passer par le conseil tribal. Ils proposent ainsi qu'on leur donne le matériel afin de débuter des discussions avec les communautés. Par ailleurs, Julie-Anne Tremblay, de l'Institut culturel Avataq, considère pertinent de consulter les comités culturels des différentes communautés inuit; ces consultations devraient toutefois se réaliser une fois que le processus sera plus avancé, afin d'éviter de nombreux aller-retour.

Du côté du Musée de la civilisation, on souligne l'importance de valider les affiches. Caroline Lantagne propose ainsi de réaliser des échanges avec l'Institut culturel Avataq pour organiser le processus de validation. Madame Tremblay rappelle ici l'importance d'accorder le temps nécessaire à la validation des résultats. Caroline Lantagne rappelle finalement que les esquisses qui ont circulé serviront de base de réflexion à l'équipe du Musée, et ne constituaient en aucun cas un concept muséal. La validation sera nécessaire par ailleurs dans les étapes ultérieures, lorsque le concept (thématiques choisies, textes) et le scénario (mise en espace) seront produits. Élisabeth Kaine a, quant à elle, demandé aux représentants de guider l'équipe pour les étapes à venir, et de les informer de leurs besoins.

## ■ *Discussions*

Les discussions qui ont suivi ont été stimulées par la présentation des esquisses provenant des ateliers créatifs. Elles peuvent être regroupées sous différentes thématiques et sont autant de préoccupations réaffirmées par les représentants des Premières Nations et des Inuit.

### L'histoire des peuples autochtones et leurs relations avec les Occidentaux

- Phil Sandy, représentant mohawk d'Akwesasne, a souligné l'importance de bien se connaître, d'apprendre sur les cultures et sur sa propre culture, pour mieux aiguiller les jeunes des communautés.
- Derek Barnaby, représentant micmac, a affirmé l'importance de souligner l'apartheid de la part du gouvernement fédéral envers les peuples autochtones, de même que le moment où les Autochtones ont acquis leur droit de vote.
- Derek Barnaby suggère également de montrer la vie dans les réserves, la réalité de la vie en communauté (sans nécessairement se pencher sur la discrimination). Linda Sioui abonde dans le même sens et elle insiste sur la méconnaissance de la société en ce qui a trait à la façon dont les Autochtones vivent aujourd'hui.

### Savoirs relatifs aux plantes médicinales

- Plusieurs représentants ont souligné l'importance de cette thématique, dont Philip Einish, Claude Kistabish, Anita Tenasco, Derek Barnaby dans une longue discussion sur l'importance des savoirs traditionnels.
- Certains ont évoqué la crainte que les savoirs sur l'utilisation thérapeutique soient récupérés sans l'autorisation des communautés autochtones. L'équipe du Musée et l'ensemble des participants en sont venus à la conclusion qu'il était possible d'évoquer les savoirs et les connaissances médicinales (par des illustrations, par exemple), sans donner les recettes ou l'utilisation thérapeutique précise.

### Les Autochtones et la ville

- Mathieu Lainé, représentant du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ), a rappelé l'importance de prendre en compte les Autochtones qui habitent les milieux urbains. Alors qu'au moins 50 % des Autochtones habitent les villes au Québec, ne pas en parler contribue à l'invisibilité de l'Autochtone en ville.
- Laurent Jérôme a réaffirmé l'importance que l'équipe souhaite accorder à ce point. Il a rappelé que des consultations sur cet aspect étaient à venir (voir la section 1.1). De plus, une réflexion devra débuter à l'hiver 2012 concernant la façon de rendre compte de la réalité urbaine dans l'exposition.
- Caroline Lantagne mentionne que lors de la réunion du comité scientifique en septembre 2011, il a été suggéré d'aborder cet aspect sous l'angle de la mobilité des Autochtones.

- Mathieu Lainé a demandé aux divers représentants des Premières Nations de se prononcer sur la place des Autochtones en milieu urbain dans la future l'exposition.
- À cet effet, Linda Sioui et Benoît Sioui ont affirmé qu'il revenait aux Autochtones vivant en milieu urbain de s'exprimer et de se définir, et non pas aux Autochtones vivant dans les réserves.
- Derek Barnaby a partagé son expérience personnelle en ville et en réserve pour parler de l'aspect identitaire qu'expérimentent les Autochtones habitant en milieu urbain. Philip Einish a abordé quant à lui l'aspect identitaire en disant que l'Autochtone perd son identité quand il se déplace en ville.
- Julie-Anne Tremblay, de l'Institut culturel Avataq, a évoqué la réalité urbaine des Inuit qui se déplacent vers le Sud pour différentes raisons (étudier, par exemple), et la pertinence de la prise en compte de cette réalité.
- Daniel Brière, représentant des Malécites, a soulevé la pertinence de considérer les Autochtones qui habitent hors des communautés, comme c'est le cas des Malécites. Élisabeth Kaine, tout comme Laurent Jérôme, a rappelé que le volet urbain est un des éléments prioritaires de l'exposition. Ce sujet a aussi été soulevé lors des discussions en communauté.

### Division de l'exposition et diversité des nations

- La réalité urbaine tout comme l'importance des femmes et d'autres thèmes communs à l'ensemble des nations (les pensionnats, par exemple) poseront un défi à l'équipe : par exemple, faudra-t-il opter pour une présentation par nation ou par thématique ?
- Julie-Anne Tremblay a également évoqué le fait que la réalité inuit n'était pas pour l'instant très présente dans les idées et les illustrations présentées dans cette deuxième journée; elle a souligné la diversité des réalités des différentes communautés.
- Selon Benoît Sioui, on peut séparer les Autochtones en trois groupes : le peuple de l'igloo (les Inuit); les semi-nomades (qui chassent) et les semi-sédentaires (qui pratiquent l'horticulture).

### Le public

- Julie-Anne Tremblay a rappelé l'importance de bien cibler le public visé par l'exposition.
- Caroline Lantagne a ajouté qu'il était aussi important de développer des programmes éducatifs pour les écoles. Elle souligne le besoin d'aborder la question de l'autochtonie à l'échelle internationale à l'intérieur de l'exposition, notamment par l'art contemporain. En effet, les Premières nations et les Inuit du Québec ne se définissent pas en vase clos. Leurs revendications, leurs luttes pour la reconnaissance et leurs stratégies de résistance s'inscrivent dans des mouvements internationaux d'affirmations identitaires et culturelles partagés par les peuples d'Amérique du Sud, les Maoris, les Aborigènes australiens, etc.

# Épilogue

Cette deuxième assemblée consultative *Mamo – Ensemble* a ainsi permis à l'équipe du Musée de la civilisation et de la Boîte Rouge vif de faire le point sur la réalisation de la nouvelle exposition, un an après la première assemblée qui avait servi à amorcer les consultations dans les communautés. Les représentants de nations autochtones et les partenaires provenant de différents organismes ont pu ainsi échanger avec l'équipe de conception de l'exposition et ont fait part de leurs préoccupations, mais également de leur reconnaissance pour le travail accompli.

L'ensemble des consultations dans les communautés a ainsi été complété, à l'exception de celles en milieu urbain, qui seront complétées prochainement. L'équipe de la Boîte Rouge vif a traité les informations recueillies; elles serviront de base à la réflexion pour la création du concept de la future exposition, puis du scénario d'organisation. Les informations devront être validées par les communautés et de nombreux défis restent à relever pour l'équipe de conception.

**Les défis**

***Rendre compte de la réalité autochtone***

Les consultations, tel un cliché photographique, ont permis d'obtenir un portrait de la réalité autochtone à un moment donné. L'équipe du Musée souhaite exprimer sa gratitude aux participants qui ont pris part aux consultations. Les gens ont partagé leurs préoccupations, leurs aspirations et le Musée en a été un témoin privilégié. L'équipe de conception devra maintenant trouver un moyen pour rendre compte de cette réalité.

***Nommer les Premières Nations***

Laurent Jérôme a, lors de la deuxième journée de l'assemblée, soulevé la question des noms des nations. Comment les nations veulent-elles être nommées dans l'exposition? Deux problèmes se posent ici : d'abord, quel terme utiliser (Anishnabeg ou Algonquin, par exemple)? Ensuite, faut-il les franciser selon les conventions en vigueur au Québec (Inuit est-il invariable, par exemple?) L'équipe du Musée souhaite que chacune des Premières Nations se penche sur la question et donne une réponse écrite officielle, qui serait ensuite intégrée à la politique institutionnelle du Musée de la civilisation. Il faudra également s'assurer que chaque terme soit bien compris par le public de l'exposition.

Dans cet ordre d'idées, Derek Barnaby, de la nation micmaque, rappelle que certains termes (comme celui de micmac) n'ont jamais été utilisés par les Premières Nations pour se décrire. Le public doit comprendre les faits et l'histoire derrière ces appellations. Benoît Sioui a également souligné qu'il devrait y avoir une discussion sur l'utilisation des termes Amérindiens/Indiens/Autochtones/Première Nation, etc.

Laurent Jérôme a demandé aux membres de l'assemblée consultative si le Musée devra s'adresser aux autorités politiques de manière officielle, ou si les représentants pourront prendre certaines décisions. La réponse à cette question variera évidemment selon les communautés et les nations. Benoît Sioui appelle les autres communautés à réfléchir à cette question à l'intérieur des communautés, et encourage les discussions.

# Bibliographie

PHARAND SYLVIE, CATHERINE COUTURIER, CAROLE LÉVESQUE ET LAURENT JÉRÔME. 2010. *Participer à la création d'une nouvelle exposition avec les Premières Nations et les Inuit du Québec. Les travaux de l'Assemblée consultative Mamo – Ensemble au Musée de la civilisation.* Synthèse du premier atelier. Cahiers DIALOG n° 2010-02. Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Institut national de la recherche scientifique, Montréal.

## Liens pertinents à consulter

La Réserve muséale de la Capitale nationale
http://www.mcq.org/fr/complexe/reserve_capitale.html

Musée de la civilisation à Québec
http://www.mcq.org/index_fr.php

La Boîte Rouge vif
http://www.uqac.ca/design/boite.php

# Annexe

Musée de la civilisation 24 novembre 2010

**Faits saillants – Assemblée consultative *Mamo - ensemble***

***Nouvelle exposition permanente du Musée de la civilisation***

***Espaces Premières Nations et les Inuit***

Les premières sessions de travail de l'Assemblée consultative *Mamo, ensemble* se sont tenues au Centre d'interprétation de Place-Royale et au Musée de la civilisation les 4 et 5 novembre 2010. Cette assemblée réunissait à une même table des représentants de chacune des Premières Nations et des Inuit, ainsi que des représentants d'organisations autochtones, l'équipe du Musée de la civilisation et celle de La Boîte Rouge vif.

Dans un esprit de collaboration, les participants ont échangé sur la consultation et la conception de la nouvelle exposition permanente du Musée avec chacune des Premières Nations et les Inuit. De plus, les participants ont exprimé leurs attentes face à ce projet et ont suggéré plusieurs thèmes prometteurs.

Voici les FAITS SAILLANTS de cette rencontre :

- Pour chacun des groupes, l'approbation des autorités politiques est requise pour effectuer les consultations participatives dans les communautés visitées. La démarche sera clairement présentée ainsi que les règles d'éthique qui seront suivies afin d'assurer une consultation respectueuse.

- La consultation devra se faire avec ceux qui ont la connaissance de la culture et non uniquement auprès des instances culturelles et politiques.

- Le Musée échangera avec chacun des collaborateurs nationaux afin de déterminer quelle communauté sera visitée et de quelle manière afin d'assurer la représentativité de chacun des groupes.

- Les Premières Nations et les Inuit seront tenus informés du processus de consultation, de conception et de réalisation de l'exposition. Le Musée cherchera à rendre ces informations accessibles en français et en anglais.

- Chaque sujet, même délicat, peut être abordé. Le Musée veut écouter les Autochtones et n'a pas l'intention de censurer ce qui sera exprimé ni de baliser le discours. Il faudra traiter chaque sujet en le mettant en perspective dans le but de permettre une saine rencontre entre les Autochtones et les non-Autochtones, et d'exprimer la réalité des Premières Nations et des Inuit. En tant qu'institution culturelle, le Musée dispose de la latitude nécessaire pour développer les contenus souhaités par les Premières Nations et les Inuit.

- Il est suggéré qu'une consultation soit réalisée en milieu urbain. La réalité urbaine occupe une place importante dans la vie des Autochtones aujourd'hui et se distingue de celle des communautés.

- Il est primordial d'écouter la voix des jeunes et de leur permettre de témoigner de ce qu'ils vivent. Il est tout aussi important d'aller vers les Aînés qui détiennent des connaissances qu'il faut sauvegarder (notamment au niveau de la fabrication des objets traditionnels).

- Le contenu des consultations auprès des groupes autochtones sera retourné à chacun d'eux.

Les thèmes de l'exposition seront tirés des consultations de chacune des Premières Nations et des Inuit. Ce travail devrait être entrepris dès le mois de décembre.

À ces considérations s'ajoutent des propositions de thèmes :

*Cette liste ne se veut pas exhaustive et l'ordre des thèmes n'indique aucune préférence.*

- Les traits distinctifs de l'ensemble des Premières Nations et des Inuits :

    - la fierté d'être autochtone;

    - l'humour;

    - les valeurs partagées par les différents groupes : la protection de l'environnement, le respect envers toute chose, l'hospitalité, l'amour et la bonté…;

    - La relation au monde qui est différente pour les Autochtones et pour les non-Autochtones;

    - La connaissance profonde du territoire et la relation intime avec celui-ci. Les Premières Nations et les Inuit ne reconnaissent pas les frontières géographiques; le territoire ne peut pas être possédé.

- Les membres des Premières Nations et les Inuit sont d'abord des personnes, elles-mêmes membres d'une famille, d'une communauté, d'une Nation…

- Les cultures autochtones ont traversé des millénaires.

- Les récits de création du monde selon les différents groupes. Il faudrait aussi traiter des autres récits et des éléments symboliques qui enseignent de grandes choses, de la spiritualité « dont les gens ont tant besoin aujourd'hui ».

- La force de la tradition orale.

- Les cultures autochtones sont bien vivantes et s'expriment dans les communautés. Montrer ce que sont ces cultures aujourd'hui ainsi que les objets qui en témoignent et qui sont encore utilisés présentement. Démontrer l'évolution, la continuité. Sortir de la représentation folklorique. Montrer le passé et le présent non séparément. Des jeunes surtout se réapproprient leurs cultures traditionnelles et les adaptent à la vie

contemporaine (artistes, artisans, designers, chanteurs, musiciens, conteurs, créateurs des arts actuels...). Utiliser des images photographiques et vidéographiques actuelles des communautés et de leurs membres. L'exposition devrait pouvoir être évolutive et actualisée, notamment avec l'aide des nouvelles technologies.

- Vers où les Autochtones veulent-ils aller? Quelles sont leurs visions d'avenir et d'espoir?

- L'affirmation haute et forte des cultures et des identités nationales est un pas vers la guérison des peuples autochtones. Plusieurs jeunes autochtones connaissent très peu leur culture et ne savent pas d'où ils viennent.

- Traiter des langues autochtones et des luttes pour leur survie et leur revitalisation. Les langues maternelles donnent tout leur sens à la façon de représenter les éléments qui véhiculent la culture et la vision du monde.

- Illustrer les spécificités culturelles des femmes et des hommes (représentation équitable).

- L'apport des Premières Nations et des Inuit dans le développement du Québec, du Canada et dans « l'humanité toute entière ».

- Aborder les grandes questions qui touchent la communauté internationale… Les Autochtones vivent un profond sentiment de dépossession, ici comme ailleurs. Ils ont subi les conséquences de la colonisation, des politiques d'assimilation et ont assisté à la destruction de leur territoire.

- Expliquer l'histoire, la nature, les étapes et le pourquoi des revendications territoriales et les affirmations des identités nationales. Les Premières Nations et les Inuit négocient toujours le respect de leurs droits.

- Les Autochtones et les non-Autochtones ne se connaissent pas. Leur côtoiement est source de malaise. Il faut travailler à défaire les préjugés et les clichés, surtout au niveau des jeunes, et montrer le côté humain. Le Musée a une visée pédagogique, il y a de l'éducation à faire.

- Montrer aussi les réalités difficiles dans les communautés et les drames qui s'y vivent.

<u>Les participants suggèrent aussi que l'exposition réserve une place importante aux éléments suivants :</u>

- Les similarités et les différences entre chaque Première Nation et les Inuit. Les similarités se situent surtout au niveau de la vision du monde, et les différences au niveau du mode de vie.

- L'importance de l'histoire, passée et présente, pour comprendre les réalités actuelles et pour valoriser des visions autochtones de l'histoire.

- La richesse des connaissances, notamment pour la confection des objets.

- Les témoignages des personnes marquantes chez les Premières Nations et les Inuit mais aussi les témoignages de « gens des communautés ».

- La mise en contexte et en perspective des informations présentées dans l'exposition, par rapport aux pièces exposées par exemple. Les objets racontent des histoires qu'il faut mettre en lumière; il faut expliquer les raisons de les présenter, leurs origines et les collections auxquelles ils appartiennent.

- Importance de recourir à des animateurs autochtones « pour que cette animation vienne du cœur et que les visiteurs comprennent mieux ».

- Importance de soigner la présentation des objets au caractère sacré, les exposer avec respect selon les recommandations des Aînés.

- Importance de l'audiovisuel comme moyen de communication.

- Que l'exposition donne le goût aux gens de visiter les communautés autochtones afin que ces dernières en tirent des retombées.

Le Musée et La Boîte Rouge vif se réjouissent du succès de cette première Assemblée consultative. Heureux de cette collaboration qui s'annonce autour de ce magnifique projet, le Musée s'engage sur une avenue qui permettra de jeter un regard renouvelé sur les Premières Nations et les Inuit. La participation de chacun à cette première rencontre est déjà la marque d'une grande vitalité pour témoigner de la richesse des cultures autochtones au Québec.

Dany Brown

Laurent Jérôme